

VENDREDI 20 OCTOBRE

Le journal du Festival

LUMIÈRE 2023



« Le Cinématographe amuse le monde entier. ————— Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté? » Louis Lumière #07



Photo : Lila Reiner



Photo : O. Chassagnole

Marisa Paredes

Grande actrice, femme libre : une leçon de vie !

PAGE 2



Jean Ouaïne dans *La Classe américaine*, 1993

La Classe américaine

Yep, un bon shérif vient fêter les 30 ans de ce film légendaire, pour sûr...

PAGE 2



Marisa Paredes : « Ma mère est la première féministe que j'ai connue. »

Photo: O. Chasagnolle

Généreuse et lumineuse, l'actrice **Marisa Paredes** a réchauffé le cœur des cinéphiles lors d'une master class d'anthologie donnée ce jeudi au Pathé Bellecour. Comme un soleil dans le ciel lyonnais. Extraits choisis.

UNE ENFANCE SOUS FRANCO

Je suis née en 1946, j'ai donc vécu toute la période du franquisme, ça marque une vie. Je me souviens de ma mère qui allait chercher les tickets de rationnement pour prendre du pain. J'aurai adoré étudier, mais nous n'avions pas d'argent pour payer le collège, j'ai donc arrêté l'école à onze ans. Les gens n'avaient pas le droit de s'embrasser au cinéma, dans la rue, tout était interdit. Le théâtre m'a sauvée, c'était la liberté !

BEURSSDÉ

La Classe américaine souffle ses 30 bougies

En 1993 Michel Hazanavicius et Dominique Mézerette réalisent *La Classe américaine* : une comédie conçue grâce à la technique du mashup (collage d'images) des films de la Warner. Cette oeuvre culte fête ses 30 ans au festival !

UN CASTING DE RÊVE

En utilisant les images de films de la Warner des années 50 à 80, le duo Hazanavicius-Mézerette a constitué le plus beau casting de toute l'histoire du cinéma : John Wayne, Henry Fonda, Burt Lancaster, Robert Redford, Lauren Bacall, Dustin Hoffmann, James Stewart, Jacqueline Bisset, Paul Newman... Du côté du doublage des scènes, on retrouve également une distribution de choc : Alain Chabat, Dominique Farrugia, Serge Hazanavicius et Jean-Yves Lafesse. Une fine équipe qui contribue à la légende de *La Classe américaine*.

DES RÉPLIQUES CULTES

Une enquête sur la mort de « *l'homme le plus classe du monde* » (John Wayne alias George Abitbol) et un mystère qui plane sur ses dernières paroles : « *Monde de merde* ». Le point de départ de *La Classe américaine* est déjà une sacrée promesse. En plus d'une intrigue hors du commun, le film détient certainement le record du nombre de répliques culte à la minute. Des punchlines servies sur un plateau par les plus grands acteurs au monde. « *On l'a retrouvé assassiné, il en est mort* », lance un de protagonistes, quelques minutes après une leçon de classe donnée par le maître George Abitbol himself : « *Le train de tes injures roule sur le rail de mon indifférence* ».



La Classe américaine, 1993

UN BIJOU DE MONTAGE

Michel Hazanavicius et Dominique Mézerette utilise la technique du mashup. Polar, western, péplum, science-fiction et toutes les époques des films de la Warner sont à l'honneur dans cette parodie. Les séquences choisies ont été montées puis doublées en partie par les voix off originales. Les réalisateurs ont visionné durant des mois les films sans le son : en fonction de ce qu'ils lisent sur les lèvres des personnages et de ce qui les fait rire, la séquence est retenue pour construire la trame du film : « *Il y a un extrait qu'on voulait absolument conserver. On y voyait Charles Bronson jouer un Indien. Sans le son, on avait l'impression qu'il disait "chips". Ce passage n'avait aucun intérêt mais il était très drôle* », raconte Michel Hazanavicius à *L'Express*.

DES THÈMES ET DES ACCENTS IMPROBABLES

Des animaux préhistoriques partouzeurs de droite, une collecte de pin's, un supporter de la Juventus de Turin, des cowboys gays et des chips : l'enquête sur la mort de George Abitbol conduit les journalistes à s'interroger sur des sujets existentiels. Les investigations menées sur la fin tragique de « *l'homme le plus classe du monde* » est aussi prétexte à des accents américains douteux. La

SA VOCATION D'ACTRICE

Lorsque j'étais petite, je voyais sur la place Santa Ana de Madrid les comédiens qui allaient au théâtre. Je les observais et je savais que dans ce lieu qu'est le théâtre, il y avait un autre monde, une autre vie, c'était la magie ! A 16 ans, j'ai débuté le théâtre et j'ai été engagée pour faire une tournée. A cette époque, la majorité était à 21 ans : mes parents ont dû aller au commissariat pour signer l'autorisation afin que je puisse faire la tournée.

UNE FEMME ENGAGÉE

La politique est partout : dans la rue, dans la vie. La conscience des classes sociales, je l'ai eu depuis toujours et je la porte à cause de tout ce que j'ai vécu. En 1971, nous avons fait une grève pour que les comédiens de théâtre puissent avoir un jour de repos, c'était notre droit. Après une semaine, nous avons obtenu gain de cause ! J'ai aussi eu la chance de participer aux manifestations de mai 68. J'avais un petit ami peintre qui vivait à Paris. Il m'a invitée à rejoindre ce mouvement glorieux de mai 68 : c'était une utopie, mais sans utopie, on ne peut pas vivre !

SA RENCONTRE AVEC ALMODÓVAR

J'ai rencontré Pedro au moment de la Movida : il y avait un pub qui s'appelait le Santa Barbara dans lequel se retrouvait les réalisateurs, les musiciens, les peintres. Mon amie, l'actrice Carmen Maura m'a dit : « *il faut que je te présente un type qui a un talent extraordinaire* », c'était Pedro. Il filmait en super 8 et était en train de réaliser *Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier*. Il était l'un des rares cinéastes à aller régulièrement au théâtre. C'est là-bas qu'il repérait les gens qu'il aimait. Un jour, il est venu voir une pièce dans laquelle je jouais avec Carmen et Julieta Serrano. C'est comme ça qu'il a eu l'idée de nous engager pour son film *Dans les ténèbres*. Pedro était déjà un homme intelligent, très libre et quelqu'un d'indispensable, surtout à cette époque. Je lui ai envoyé une vidéo de la présentation de *Talons aiguilles* faite hier à l'Institut Lumière. Il m'a dit : « *profite bien ma chérie et salue les copains de Lyon !* » Il adore ce festival !

SA MÈRE, SON PREMIER SOUTIEN

Mon père m'avait inscrit dans une école de dactylographie, il a mis beaucoup de temps à comprendre qu'il fallait que je quitte cette formation. Il pensait que faire du théâtre, ce n'était pas sérieux. Ma mère m'a toujours soutenue, elle me disait souvent : « *fais ce dont tu as envie, moi, je n'ai pas pu le faire* ». Ma mère est la première féministe que j'ai connue !

— Propos recueillis par Laura Lépine

Les cinéphiles d'avant



Cinema Has Been My True Love: The Work and Times of Lynda Myles, 2023

L'inventif Mark Cousins déroule le parcours d'une cinéphile et productrice britannique, Lynda Myles, reflet d'une époque bénie de théories et de pratiques...

Le sujet

Portrait d'une cinéphile : l'Écossaise Lynda Myles, née en 1947, qui a multiplié les casquettes. Elle fut la première femme directrice d'un festival international, ressuscitant au début des années 70 celui d'Édimbourg, moribond, grâce à son goût éclectique et sûr, qui va du cinéma d'avant-garde aux auteurs du Nouvel Hollywood (elle a coécrit le livre *Movie brats* qui leur est consacré), produit ensuite Stephen Frears ou Alan Parker avant de diriger les riches archives de l'université de Berkeley, une cinémathèque phare de la côte ouest, etc. La passion cinéma : de la contemplation à l'action...

Le parti pris

Documentariste hyperactif (il a récemment signé des films singuliers sur Hitchcock et sur les images fascistes de la *Marche sur Rome*), Mark Cousins ne pouvait se contenter d'un film d'interview classique, défilé de « talking heads », comme on dit chez lui (têtes qui parlent). Il a donc fait de son sujet une étrange héroïne, entre blonde hitchcockienne et souvenirs de Brigitte Lin dans *Chungking Express*, contemplant avec émotion les étapes de sa vie qu'elle égrène en voix off. Aux extraits de films et photos d'archives s'ajoute comme en surimpression cette confession très intime, le bilan d'un parcours.

Les moments forts

Plus qu'un moment fort, un thème souterrain : la brillante carrière de Lynda Myles, c'est l'histoire d'un moment de la cinéphilie, où l'héritage des pionniers (comme Henri Langlois qu'elle a croisé à la Cinémathèque française) s'enrichit d'un bagage théorique issu des « films studies », notamment au contact du couple formé par le sémiologue Peter Wollen et la chercheuse féministe Laura Mulvey. Au fil des rencontres (Douglas Sirk, notamment) et des institutions visitées émerge le souvenir d'une époque bouillonnante où le cinéma était davantage une utopie esthétique qu'une industrie culturelle. — A. F.

SÉANCE

Cinema Has Been My True Love: The Work and Times of Lynda Myles de Mark Cousins (Documentaire, 2023, 1h16)

> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Vendredi 20 octobre, 14h30

COUP DE PROJECTEUR

Orages de William Wyler



Orages, 1931

SÉANCES

Orages de William Wyler (*A House Divided*, 1931, 1h10)

> PATHÉ BELLECOUR

Vendredi 20 octobre, 19h45

> LUMIÈRE TERREAUX

Samedi 21 octobre, 20h15

Orages est un film furieux dans tous les sens du terme. Furieux par la météo qui le traverse, son vent perpétuel, et la pluie en cascade. Furieux par l'idée de la nuit où tout est possible. Furieux par la nature même des hommes et plus précisément d'un homme, quarantenaire qui vient de perdre sa femme et a pour habitude d'imposer sa façon d'être à tous et en particulier à son fils. Ce jeune blond tendre passe son temps à scruter le visage de son père afin de deviner son humeur. Et bientôt le père se remarie avec une très jeune femme, adorable de fragilité. Wyler est le cinéaste des hommes qu'on blesse. *Orages* en est un magnifique exemple. Il pose la question de comment faire quand on croise la route d'un homme terrible ? Un homme dont on ne peut se défaire, car il est soit votre père, soit votre mari, un homme qui a la force physique pour lui, et un tempérament insatiable de férocité naturelle et brute. La solution de Wyler est infiniment romanesque : opposer à cet être phénoménal la douceur, la tendresse, et l'amour, tous ces sentiments qui pourtant semblent ne pas peser davantage qu'une plume, mais qu'un orage ne peut défaire.

Réalisateur ferme, Wyler filme comme une chorégraphie un scénario impeccablement écrit par John Huston. Sa caméra privilégie les cadres larges afin de comprendre les tourbillons des corps humains qui se débattent autour de ce personnage infernal qu'est le père. Jusqu'au bout tout se danse dans un ballet de vitalité physique et morale impressionnant. — Virginie Apiou

SÉANCES

La Classe américaine de Michel Hazanavicius et Dominique Mézerette (1993, 1h12)

> PATHÉ BELLECOUR

Vendredi 20 octobre, 16h30

> INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR)

Samedi 21 octobre, 20h45

> UGC CONFLUENCE

Dimanche 22 octobre, 11h15

— Laura Lépine

Bruno Ganz dans *Les Ailes du désir*, 1987**A COMME AMÉRIQUE**

Qu'est-ce qui fait rêver le « boomer » né sur les ruines de l'Allemagne vaincue ? Certainement pas la République Fédérale Allemande, mais plutôt les vrais westerns sans Winnetou et le rock comme une potion d'énergie vitale.

B COMME BERLIN

Wenders ne s'installe à Berlin qu'en 1976. Il lui faut dix ans pour tourner un film qui est aujourd'hui comme un morceau d'histoire : rien de plus beau, rien de plus disparu que Berlin dans *Les Ailes du désir*, deux ans avant la chute du mur, via les images sublimes d'Henri Alekan. Ses clubs de rock, la bibliothèque comme la maison des anges, la colonne de la victoire, etc. Le jour où Wim envoya cette carte postale, on la reçut en plein cœur.

C COMME CHEVALET

Quel peintre aurait été Wim Wenders ? Abstrait pour échapper à l'influence de ses maîtres ? Ou, à l'inverse, figuratif pour marcher sur les traces de ceux qui l'ont impressionné, comme Edward Hopper, conteur de l'Amérique urbaine, dont chaque toile semble une scène de cinéma. Revoir à ce sujet *Don't Come Knocking*, le plus huppérien de ses films.

Solveig Dommartin dans *Les Ailes du désir*, 1987**D COMME DOMMARTIN, SOLVEIG**

Sa chevelure d'or, sa diction singulière, en français comme en allemand, sa silhouette altière, sur le trapèze d'un cirque berlinois ou dans le futur proche d'un monde qui craint sa perte : Solveig Dommartin (1961-2007) a partagé intimement la vie et les films de Wim Wenders, cosignant le scénario de *Jusqu'au bout du monde*.

E COMME ESPACES (GRANDS)

Bien sûr, Travis de *Paris, Texas*, marchant en solitaire dans le désert américain, c'est une évidence. Mais, avant lui, l'Allemagne arpentée du nord au sud, avec parfois, au début du film, un plan d'hélicoptère pour marquer la topographie (influence de Fritz Lang, peut-être). Et cette impression de n'exister qu'au dehors, en marche.

F COMME FORTUNA DÜSSELDORF

Le club de foot de cœur de Wim Wenders, né comme le cinéma en 1895. Le plus souvent en division 2 allemande (mais pas mal placé à l'heure où l'on écrit ces lignes), champion en 1933, pas la meilleure année du pays...

G COMME GANZ, BRUNO

Même quand il joue avec moustache Jonathan Zimmermann, tueur occasionnel condamné par la médecine (dans *L'Ami américain*), il y a dans le visage de Bruno Ganz (1941-2019) une douceur, une compassion, qui est peut-être le thème profond du cinéma de Wenders. A fortiori quand il joue Daniel, l'ange qui surplombe Berlin dans *Les Ailes du désir*.

H COMME HOME

Dans *Nick's movie*, Wenders complimente Nicholas Ray sur la scène des *Indomptables* où Mitchum rentre chez lui, balayant les toiles d'araignée pour récupérer une arme et un vieil illustré. Et si la quête du héros wendersien était celle d'un « home, sweet home », perdu ou rêvé ?

L COMME LANGLOIS, HENRI

Après avoir raté les Beaux-arts, le jeune Wenders se réchauffe à la Cinémathèque française et écoute le maître des lieux présenter des centaines de films. Plus tard, quand Langlois présentera *L'angoisse du gardien de but...*, Wenders notera avec étonnement qu'il quitte la salle. « Vous ne restez pas ? » « Non, je vais dîner : je ne regarde pas les films, je les montre... » Pas rancunier, Wenders lui dédiera *L'Ami américain*, où la « une » de *Libération* annonce sa mort.

O COMME OZU, YASUJIRO

« S'il y avait quelque chose comme un trésor sacré du cinéma, alors pour moi, cela devrait être l'œuvre d'Ozu. Tout japonais qu'il soit, ses films sont en même temps universels. J'ai pu y reconnaître toutes les familles de tous les pays du monde, ainsi que mes parents, mon frère et moi-même. » Propos extrait de *Tokyo-Ga*, documentaire que Wenders a consacré à Ozu.

P COMME PARIS

Paris, Texas, évidemment ; Paris, France, où prit forme la vocation ; Paris Bar, Berlin, the « place to be » branché d'avant la chute du mur.

Wenders

A → Z

Sam Shepard et Wim Wenders sur le tournage de *Don't Come Knocking*, 2005

Jour J pour le prix Lumière, et petit abécédaire pour essayer de cerner un cinéaste multiple à l'inspiration sans cesse renouvelée.

— Aurélien Ferenczi

I COMME IMBISS

La leçon des *Ailes du désir* : le meilleur moyen de se sentir en vie, y compris pour un ex-ange qui ressemble drôlement à Columbo, c'est, dans l'hiver berlinois, de tenir entre ses doigts un petit gobelet de café chaud acheté à un kiosque, dégusté debout. Mauvais café, délicieuse existence.

J COMME JARMUSCH, JIM

L'ami américain, le compagnon de noir et blanc, de rock et de « guerrilla shooting ». Remporte la caméra d'or l'année de la palme pour *Paris, Texas*. Wim s'en souvient encore : « Ce jour s'est terminé, ça c'est sûr, avec Jim Jarmusch au flipper du *Petit Carlton*. Je nous revois : Wim et Jim étaient heureux comme des papes ! »

K COMME KREUZER, LISA

Fossette au menton, les yeux cernés, elle est la toute première héroïne wendersienne, mauvaise mère (*Alice dans les villes*) ou épouse attentive (*L'Ami américain*). Douceur, mais vigueur aussi, beauté sombre, mais angélique, elle est irrésistible.



Nick's Movie, 1980

Robbie Müller dans *Jusqu'au bout du monde - Director's cut*, 1991-1994**M COMME MÜLLER, ROBBIE**

Immense chef opérateur néerlandais (1940-2018), il travaille à onze reprises avec Wim Wenders, devenant, à l'époque de *Paris, Texas*, la coqueluche du cinéma d'auteur international, de Jim Jarmusch à Lars Von Trier.

N COMME NICK'S MOVIE

Portrait déchirant d'un créateur (Nicholas Ray) à la fin de sa vie. Nicholas Ray, plus en forme, apparaît aussi dans *L'Ami américain*, en compagnie de Samuel Fuller, Jean Eustache, Daniel Schmid. Dans différents films, on apprend les morts de John Ford (*Alice dans les villes*) et de Federico Fellini (*Lisbonne Story*). Et Wenders a produit Michelangelo Antonioni, malade (*Par-delà les nuages*). L'ami des auteurs.

Q COMME 84

Isabelle Huppert, la benjamine du jury cette année-là, se souvient d'une Palme d'or remise à l'unanimité, sous l'élégante présidence de Dirk Bogarde. Année charnière pour le cinéaste qui, d'auteur apprécié par l'intelligentsia critique, devient un jeune maître presque tous publics (2 millions d'entrées dans les salles françaises).

R COMME ROCK

« La musique n'est jamais une ambiance ou une illustration mais l'histoire du film. Elle est aussi importante que le parcours des personnages. »

S COMME SONGE

« Enfant, ma mappemonde était mon bien le plus précieux. Dans les magazines, je découpais les photos de villes lointaines, de grattes ciels et je songeais qu'il existait, ailleurs, des endroits qui n'étaient pas détruits. »

T COMME TRAINS

Un amoureux des voyages ne peut pas ne pas aimer les trains. Dès *Au fil du temps*, les deux héros ne cessent de croiser différentes rames de la Deutsche Bahn, dans un étrange ballet route vs. rail qui ne devait pas être si simple à filmer. Plus tard, grande scène de meurtre néo-hitchcockienne dans *L'Ami Américain*.

U COMME U2

Wenders a réalisé plusieurs de leurs vidéos, tandis que Bono a signé de nombreux titres utilisés dans les films et fourni le sujet (et la BO) de *The Million Dollar Hotel*. Estime, amitié, synergie.

V COMME VOGLER, RÜDIGER

Le plus souvent, son nom est Winter, Philip Winter ; tour à tour écrivain, réparateur de projecteurs, ingénieur du son, détective... A tous ces doubles, Rüdiger Vogler, de trois ans l'aîné de Wim Wenders, offre un sourire en coin, un regard de bonté et de compassion sur les autres. Le premier ange du cinéma de Wenders.

Rüdiger Vogler dans *Faux Mouvement*, 1975**W COMME WENDERS, DONATA**

Frau Wenders est une artiste à part entière, photographe de talent, qui a couvert les tournages de son époux depuis *The End of violence*, et développe également une œuvre propre, multipliant les expositions personnelles, avec un goût très sûr pour le noir et blanc.

X COMME CELUI DU PANNEAU CROISEMENT

« J'ai toujours vu mes films comme la recherche de quelque chose qui pourrait arriver, quelque chose que l'on trouve au cours de route, soit par les acteurs, soit dans le paysage. Si je prends à droite, ce sera un film. Si je prends à gauche, ce sera un autre film. »

Y COMME YAMAMOTO, YOHJI

Un jour, Wim Wenders a enlevé ses bretelles et il est devenu le roi de la sape, d'une élégance sans faille : par admiration pour le créateur japonais d'habits épurés aux formes amples, auquel il a consacré le documentaire *Carnet de notes sur vêtements et villes*.



Don't Come Knocking, 2005

Z COMME ZISCHLER, HANNS

L'acteur au physique « américain » que Wenders a su trouver en Allemagne. Né en 1947, compagnon de la première heure, dès *Summer in the city*, film de fin d'études. Par ailleurs metteur en scène, essayiste – notamment son passionnant petit ouvrage, *Kafka va au cinéma*, qu'il signera au festival Lumière.

Ça se passe à LUMIÈRE

« C'est un road movie, avec un itinéraire tracé et, en tout et pour tout, une scène écrite, qui correspond au moment où les deux personnages se rencontrent, l'un dans son camion et l'autre dans sa BMW. Nous n'avions donc presque rien d'autre, au moment de démarrer le tournage, qu'un itinéraire : celui reliant les salles de cinéma encore ouvertes de la frontière entre l'Est et l'Ouest de l'Allemagne. Nous avons écrit le film au fil de son tournage. Au départ, les acteurs étaient d'accord pour m'aider dans cette tâche, mais après trois jours, ils ont arrêtés car ils se disaient trop fatigués ! Ils m'ont fait comprendre qu'ils avaient besoin de sommeil ! Nous ne savions pas si nous allions tourner un court métrage ou un film de 3 heures. J'avais repéré toutes les salles qui existaient encore. Comme la frontière ne pouvait se traverser, tous les alentours étaient complètement abandonnés. Les jeunes s'en allaient, faute de travail. C'est un peu comme si nous avions tourné dans l'Ouest américain ! Tous les propriétaires de cinéma qui figurent dans le film sont bien réels. Ils y en avaient même qui projetaient du cinéma muet et employaient donc des musiciens. »

Wim Wenders, présentant *Au fil du temps*

« Je suis émue car c'est la première fois de ma vie que je présente un film. Ce film n'est peut-être pas le plus connu de Wim Wenders, mais il est important pour moi. Je l'ai vu deux ans après sa sortie à l'âge de 7 ans et je n'ai pas tout compris, mais je l'ai vu avant *Paris, Texas* qui est sans doute le plus grand choc de cinéma de ma vie. Le lien se fait car ce sont les deux films sur lesquels Sam Shepard et Wim Wenders ont travaillé ensemble et il y a un lien intime pour moi, comme si *Don't come knocking* était le petit cousin du film le plus important de ma vie.

Ça me touche aussi car pour être issue d'un couple à l'écran comme à la ville, c'est très émouvant d'assister aux retrouvailles des personnages joués par Sam Shepard et Jessica Lange. Ils s'aiment, ça se voit. Quand on filme les gens, on voit beaucoup de ce qu'ils sont et c'est très beau de voir que Wenders a dû être une tierce personne dans un couple qui se connaît. »

Suzanne Lindon, présentant *Don't Come Knocking*

PARTENARIAT

Une rencontre extraordinaire avec James Gray

Co-présidente et directrice artistique de Chopard, **Caroline Scheufele** explique les fortes affinités entre ses créations et le cinéma.

Quels sont les liens entre Chopard et le cinéma ?

Ma fascination pour le cinéma remonte je pense à ma tendre enfance et je dois dire que je suis une cinéphile passionnée depuis toujours. Chopard aime et soutient le cinéma depuis plus d'un quart de siècle, les liens se renforcent d'année en année, nous venons d'ailleurs de fêter nos 26 ans de partenariat avec le Festival de Cannes. 26 ans que j'ai redessiné la Palme d'or qui incarne une symbolique qui me tient particulièrement à cœur. Elle illustre mon amour personnel pour le cinéma mais également l'accomplissement d'un rêve en tant que créatrice de Haute Joaillerie. Il y a aussi le Trophée Chopard qui est un engagement pérenne de notre Maison et qui met en lumière chaque année le talent de deux jeunes acteurs. Grâce à ce prix, nous attirons l'attention de toute l'industrie du cinéma et du public sur une actrice et un acteur appelés à jouer dans les films de demain.

Comment le cinéma a inspiré les dernières créations Chopard ?

A l'occasion du Festival de Cannes, nous dévoilons chaque année la Collection Red Carpet. En 2022, le thème était Chopard Loves Cinema et j'ai imaginé une collection de Haute Joaillerie librement inspirée des films qui m'ont marqués et dont l'univers et les scènes mythiques en font aujourd'hui des légendes du cinéma. Les clins d'œil s'expriment à travers de nombreuses pièces comme par exemple la broche Rose, qui puise son inspiration dans *Les Lumières de la ville* de Charlie Chaplin. Cette année, nous avons étendu notre hommage aux sept arts majeurs : l'architecture, la sculpture, la peinture, la musique, la littérature, la danse et bien évidemment, le cinéma. Là aussi, les clins d'œil s'expriment à travers de nombreuses pièces à l'image de cette bague dont le saphir jaune de 127 carats est soutenu par un ensemble de sculptures à l'antique minutieusement sculptées dans l'or par l'un de nos artisans.

Que vous apporte le partenariat avec le festival Lumière ?

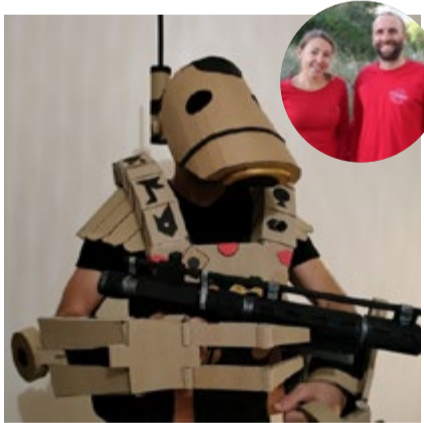
En tant que cinéphile passionnée, cette relation me tient tout particulièrement à cœur, je suis heureuse d'engager notre soutien et de participer à la préservation du patrimoine cinématographique à Lyon, berceau du cinéma.

Quels sont vos réalisateurs préférés ?

En évoquer un plutôt qu'un autre serait réducteur, voire injuste. Ma dernière rencontre extraordinaire fut avec James Gray lors du tournage de notre campagne Chopard Loves Cinema mettant en lumière Julia Roberts, notre ambassadrice. James Gray est un humaniste qui porte, au sein de chacune de ses productions, le désir de retenir ce qui est essentiel pour vivre en société ; ces valeurs tissent la trame de la nouvelle campagne. On y retrouve avec fraîcheur et spontanéité des moments de « Joie de Vivre », cette joie que nous souhaitons transmettre au sein de la Maison Chopard et qu'incarne si bien Julia. Une joie vraie, radieuse, qui exprime le respect de soi, des autres, et du monde...

— Propos recueillis par A. D.

GALAXIE



Nuit Star Wars : Mode d'emploi du parfait Jedi

Pourquoi avez-vous eu envie de participer à la Nuit Star Wars ?

Olivier : nous avons découvert les séances de la Nuit spéciale il y a cinq ans avec la saga du *Seigneur des anneaux* en tant que bénévole et on avait halluciné sur l'effervescence de la soirée, c'était incroyable ! *Star Wars*, c'est un univers spectaculaire, je sais que le public va jouer le jeu à fond, il y aura des déguisements. C'est un peu comme une ambiance de fan zone pendant une Coupe du Monde !

Quel est l'ingrédient indispensable pour réussir sa Nuit Star Wars ?

Céline : Sans hésiter, le costume ! Avec Olivier, nous avons fait appel à un ami, Arthur Colombin pour confectionner nos costumes : je serai en Général Grievous, commandant en chef de l'armée droïde et Olivier en soldat droïde.

Comment faut-il se préparer pour cette nuit blanche ?

Olivier : Je prévois de faire une petite sieste dans la journée : il faut aussi bien s'alimenter pour avoir de l'énergie, on peut apporter son repas par exemple. Il y aura aussi le dortoir disposé derrière l'écran de la Halle Tony Garnier si on a un coup de fatigue, mais je privilégie un thermos de café ou des boissons énergisantes.

Quelques astuces pour le jour J ?

Céline : Prévoir une tenue confortable et quelques accessoires comme un coussin. Certains spectateurs viennent avec leur sac de couchage ! Et surtout, il faut venir au moins 1h30/2h en avance pour bien choisir sa place. — Propos recueillis par L. L.

Les bénévoles Olivier Drouet et Céline Guerois, un couple de Lyonnais fans de la saga de George Lucas nous livrent quelques conseils pour profiter à fond de cette nuit d'anthologie.

EXPÉRIENCE

Tour du monde des bénévoles à la Quinzaine de l'intégration

Le Hangar de l'Institut Lumière avait des allures de sommet international ce jeudi matin. Albanie, Afghanistan, Syrie, Ukraine, Érythrée : de nombreux pays étaient représentés lors de cette rencontre organisée dans le cadre de la Quinzaine de l'intégration. Un dispositif qui permet d'intégrer des personnes réfugiées à l'équipe de bénévoles du festival. Menée en partenariat avec la Préfecture de la région Auvergne-Rhône-Alpes et l'Institut Lumière, cette opération a offert la possibilité à 53 personnes de devenir bénévole. Parmi elles, l'afghane Hangama Roeeen, 31 ans : « c'est une expérience magnifique de participer au festival. On peut rencontrer beaucoup de gens passionnés par le cinéma et découvrir des films. Hier, j'ai assisté pour la première fois à un ciné-concert, c'était incroyable ! » Accompagnés par de nombreuses associations partenaires comme Forum Réfugiés, Passerelles Buissonnières, Langues comme Une, les nouveaux bénévoles ont aussi pu rencontrer le groupe Adequat afin de faciliter leur insertion professionnelle. « Je prends des cours de français et j'aimerais travailler à Lyon comme rédactrice », indique la jeune afghane Shakiba Nazari, diplômée en management et en littérature anglaise. Partenaire emploi du dispositif, le groupe Adequat organise un job dating le 8 novembre à la Tony Parker Academy afin de favoriser l'insertion professionnelle des bénévoles. Welcome to Lyon ! — L. L.

DESSANGE PARIS
PARTENAIRE OFFICIEL
Festival LUMIÈRE
LYON 2^{ème} 25, rue Jarente - 04 78 42 99 11
LYON 2^{ème} 1, rue Grenette - 04 78 42 96 08
LYON 4^{ème} 90, Grande rue de la Croix Rousse - 04 78 28 10 10
LYON 6^{ème} 1, quai Général Sarrail - 04 78 24 47 13

NUIT STAR WARS

Rogue One : A Star Wars Story de Gareth Edwards (2h13)
Suivi de Star Wars épisode 4 : Un nouvel espoir de George Lucas (2h05)
Suivi de Star Wars épisode 5 : L'Empire contre-attaque d'Irvin Kershner (2h04)
Suivi de Star Wars épisode 6 : Le Retour du Jedi de Richard Marquand (2h11)
➤ HALLE TONY GARNIER Samedi 21 octobre, 20h30



Rédaction en chef : Aurélien Ferenczi avec Virginie Apiou
Suivi éditorial : Thierry Frémaux
Conception graphique et réalisation : Justine Ravinet

Imprimé en 7 760 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

www.festival-lumiere.org